

**COMMENTAIRE PAR LE PERE RAFFIN DU TEXTE SUR L'EDUCATION
AJOUTE AUX CONSTITUTIONS DE 1872 PAR LE CHAPITRE GENERAL DE 1873**

Bernard Thomasset sm

Le texte sur l'éducation que commente le père Raffin est intitulé « De puerorum educatione in collegiis ». Présenté sous le titre d'« Article unique » à la suite du texte des Constitutions de 1872, il comporte 15 paragraphes numérotés. Il est introduit par l'« Avertissement suivant » :

Notre très révérend père fondateur s'était toujours proposé de laisser un article consacré à l'éducation des enfants dans les collèges. Ses infirmités ne lui avaient pas permis de le compléter au moment où le volume des constitutions fut soumis à l'examen et à l'approbation du Saint-Siège.

Comme il avait toutefois déjà tracé quelques principes à ce sujet, le chapitre général de 1873 les a recueillis avec beaucoup de respect et de joie, a rédigé un texte à partir d'eux, lui a donné la forme ci-dessous, et l'a fait soumettre à l'examen du très révérend père. Celui-ci a pleinement ratifié et approuvé le présent article, et accède tout cœur au désir du chapitre de l'insérer à la fin du volume des constitutions. »

Le père Raffin s'est employé à commenter les principes énoncés dans le texte capitulaire en en dégageant des conséquences éducatives et pédagogiques très concrètes. Le commentaire se limite aux 10 premiers paragraphes et se présente sous forme d'annotations manuscrites qui remplissent 146 pages sur trois cahiers. Les annotations sont parfois très développées pour un même paragraphe (par exemple : 30 pages pour le paragraphe 4, 25 pour le paragraphe 10). Une section de 10 pages intitulée : « Comment concilier le dévouement d'ensemble avec le dévouement de la fonction propre » conclut l'ensemble.

On trouvera ci-dessous la transcription des cinq premiers paragraphes du premier cahier. Puis le plan des annotations des 6 premiers articles du 1^{er} cahier.

Il serait instructif

- *de connaître la date d'édition du commentaire. Probablement pas après les années 1882-83 qui connurent les premières expulsions dont il ne fait aucune mention.*
- *De même de déterminer à quel titre écrit Raffin : est-ce une initiative personnelle ou une commande ?*
- *Et sur quelle expérience personnelle il s'appuie : en effet, toujours nommé dans les grands séminaires et au scolasticat sauf une première année avant son noviciat, il n'a jamais été dans des collèges...*
- *Et encore de savoir la reconnaissance qu'il a reçue après coup de la congrégation ou l'impact de ce commentaire auprès de ses confrères.*

Trois observations notables apparaissent à la lecture du premier cahier :

- *Raffin emploie un ton très personnel, passionné, lance des interjections, prend à parti le lecteur, l'inclut dans son argumentation en parlant au nous, parle souvent à la 1^{ère} personne : « à mon avis... je pense que... ». Il s'engage dans ce qu'il dit.*
- *Il se situe en opposition frontale avec l'esprit de son temps qu'il qualifie de mondain, d'indifférent, de jouisseur, de rationaliste, d'impie, d'immoral, de sceptique, d'égoïste... Et il reproche aux chrétiens, aux 'bons', d'être « énervés par les sophismes enchanteurs du libéralisme ».¹ Ses options éducatives et son argumentation apparaissent comme un engagement de résistance à cet esprit.*

¹ "A part les désordres clairs et évidents que les hommes réprovent avec l'évangile, on se permet toutes les jouissances... Il faut des vertus qui ne coûtent pas, une piété tendre et sentimentale. Du matin au soir, on s'occupe de son bien-être dans les pensées, dans les paroles, dans les rapports, dans la nourriture, dans les vêtements. En un mot, la terre doit être un paradis avant d'être celui du ciel." (Lire en particulier les pages 46 et 49 du 1^{er} cahier)

- *Il se montre très libre dans la critique qu'il fait fréquemment de l'esprit des collèges, des maîtres, qui sont ses confrères, leur reprochant souvent paresse, superficialité, individualisme, manque de considération des enfants, vanité, manque de courage, etc.*

PLAN DU COMMENTAIRE DES ARTICLES 1 A 6

ART 1 CEUX QUI SONT DESTINES A L'EDUCATION DANS LES COLLEGES...

1. **UN MINISTERE SUBLIME**
2. **UNE ŒUVRE CELESTE**
3. **UNE TACHE VRAIMENT APOSTOLIQUE**
4. **DES AMES TENDRES**
5. **DE BONNE HEURE**
6. **AVEC PERSEVERANCE**
7. **LEUR ENSEIGNANT LES REGLES SURES DE LA VIE CHRETIENNE**
8. **LES ENTRAINANT PAR L'EXEMPLE A TOUTES LES VERTUS.**

ART 2 TOUS LES MAITRES SE SOUVIENDRONT...

1. **TOUS LES MAITRES QUI, DE QUELQUE FAÇON, COLLABORENT A CETTE ŒUVRE**
2. **CETTE FIN EMINENTE NE PEUT ETRE ATTEINTE**
3. **QUE SI TOUTES LEURS PEINES ET TOUS LEURS EFFORTS PROCEDENT DE DIEU ET LUI SONT RAPPORTES**
4. **AINSI LA SOURCE DES GRACES DIVINES SE REPANDRA PLUS ABONDAMMENT SUR EUX ET SUR LEURS ELEVES**
5. **PUISQU'ILS SONT CHARGES D'UNE MISSION EN QUELQUE SORTE DIVINE**
6. **QU'ILS FASSENT TOUT CE QUI EST EN LEUR POUVOIR POUR SE LAISSER CONDUIRE PAR L'ESPRIT DE DIEU, TOUJOURS ET EN TOUTES CHOSES**
7. **QU'ILS N'OUBLIENT JAMAIS QUE LEUR PROPRE SALUT SERA D'AUTANT PLUS ASSURE QU'ILS AURONT FAIT PLUS D'EFFORTS POUR MIEUX POURVOIR AU SALUT DE CES ENFANTS**

ART 3 TRIPLE EST LE DEVOIR DES MAITRES...

1. **TRIPLE EST LE DEVOIR DES MAITRES A L'EGARD DES ELEVES DANS LES COLLEGES**
2. **D'ABORD EN FAIRE DES DISCIPLES DU CHRIST FIDELES ET FORTS**
3. **PUIS LES FORMER AUX VERTUS VIRILES POUR QU'ILS DEVIENNENT DES CITOYENS PROBES, HONNETES ET UTILES A LA SOCIETE**
4. **ENFIN LES INSTRUIRE DANS LES LETTRES ET LES SCIENCES DIVERSES**

ART 4 EN PREMIER LIEU L'INTELLIGENCE DES ELEVES...

1. **D'ABORD FORMER L'INTELLIGENCE DES ELEVES DANS UNE CONNAISSANCE EXACTE DES VERITES DE LA RELIGION**
2. **ET DIRIGER LEUR VOLONTE VERS LE BIEN**
3. **LES HABITUER A REMPLIR LES DEVOIRS DE LA VIE CHRETIENNE PAR MOTIF DE CONSCIENCE**
4. **D'UN CŒUR LOYAL ET LIBRE**
5. **ET EN FOULANT AUX PIEDS TOUT RESPECT HUMAIN**
6. **LES EXERCER A PREVENIR ET A REFRENER LES MOUVEMENTS DE LEURS PASSIONS :**
 - **AUJOURD'HUI DES ENFANTS GATES VIENNENT DE TOUTES PARTS, C'EST LA DIFFICULTE DE L'EDUCATION**
 - **VIGILANCE ET SOLLICITUDE NECESSAIRES**

- **NE PAS LAISSER LES ENFANTS A EUX-MEMES DANS LES DANGERS DU COLLEGE, CAR TROIS 'DIFFERENCES ENTRE LE COLLEGE ET LE MONDE' :**
 - . 'DIFFERENCE DANS LE SUJET' : INEXPERIENCE ET FAIBLESSE DE LEUR AGE
 - . 'DANS LA POSITION' : ILS SONT EXPOSES AUX MAUVAISES INFLUENCES
 - . 'DANS LA CONDUITE' : LA DISCIPLINE, NECESSAIRE, PEUT ETRE UN PRINCIPE DE MORT SI ELLE EST SUPERFICIELLE
- 7. **D'ABORD PAR LA PRIERE ET LE SECOURS DES SACREMENTS :**
 - **NECESSITE D'UNE DISCIPLINE INTERIEURE, POUR CELA LES FORMER A LA VIE CHRETIENNE**
 - **LA PRIERE**
 - **LES SACREMENTS**
- 8. **MAIS AUSSI PAR L'EMULATION ET LES ETUDES**
 - **EDUQUER A L'EFFORT ET A L'AMOUR DU TRAVAIL**
 - **L'EMULATION EN CLASSE :**
 - . **C'EST LA RAISON D'ETRE D'UN COLLEGE**
 - . **TROIS CONDITIONS :**
 - . 'LE NIVEAU' : L'HOMOGENEITE DES CLASSES
 - . 'LA PREPARATION DES MATIERES' : QUALITE DE LA PREPARATION, ATTENTION A CHACUN : « LE PROFESSEUR DOIT PARLER PEU... NE PAS LAISSER PARLER... FAIRE PARLER BEAUCOUP... »
 - . 'LES INDUSTRIES DU PROFESSEUR' : MAINTENIR L'INTERET DES ELEVES
 - **L'APPLICATION EN ETUDE :**
 - . **BESOIN DE STIMULER LE TRAVAIL PERSONNEL**
 - . **NECESSITE D'UNE COLLABORATION ETROITE ENTRE LE PROFESSEUR ET LE SURVEILLANT DES ETUDES**
 - . 'UNE FORME CORRECTE' : EXIGER DES COPIES BIEN PRESENTEES
 - . 'PEU ET BIEN' :
 - QUALITE DE LA CORRECTION
 - NE PAS DEMANDER UN TRAVAIL EXCESSIF
 - PRENDRE LE TEMPS
 - VISER L'UNION, NON L'INDIVIDUALISME
 - . **SE SERVIR DES INSTRUMENTS POUR BIEN FAIRE : LE DICTIONNAIRE, ET COOPERER EN CELA**
- 9. **ET PAR UNE SAGE ORGANISATION DES JEUX**
 - **NECESSITE D'OCCUPER LES ELEVES PENDANT LES RECREATIONS**
 - **LES RESSOURCES :**
 - . **VARIETE DES JEUX**
 - . **PARTICIPATION DES MAITRES**
 - . **LES NOTES**
 - . **UNE SAGE ECONOMIE DES RECREATIONS EXTRAORDINAIRES**
 - * **NOTE SUR LES PROMENADES ET LE DEO GRATIAS PENDANT LES REPAS**
 - . **LES MOYENS COERCITIFS**

Art 5 Il est nécessaire que chacun mette tout son cœur à instruire les enfants des vérités de la foi...

1. Une mission qui incombe à chacun « depuis le supérieur jusqu'au dernier des professeurs » :
 - Les préfets
 - Les professeurs ordinaires
 - Les professeurs d'instruction religieuse
2. Le premier des devoirs dans nos collèges :
 - Des obstacles à cette priorité : les programmes profanes et les exercices ou les fêtes
 - **LES DIMENSIONS A PRENDRE EN COMPTE :**
 - . **'LA DISPOSITION DES CLASSES' :**
DES HORAIRES NON FAVORABLES
PROPOSITION D'AMENAGEMENTS
 - . **'LA PREPARATION ET L'ENSEIGNEMENT DES MATIERES' :**
LES DERIVES : 1/ LE MANQUE DE PREPARATION ET LE RECOURS A DES MOYENS DE FACILITE, 2/ L'ELOQUENCE QUI EBLOUIT D'ABORD, PUIS LASSE VITE
NECESSITE D'UNE METHODE PROGRESSIVE ET DE LA PARTICIPATION DES ELEVES
 - . **LA TENUE ET L'ATTENTION DES ELEVES**
CRITIQUE UN LAISSER-ALLER TRES FREQUENT
PROPOSITIONS : 1/ DONNER ET DISPOSER LE TEMPS REQUIS, 2/ PREPARER LES CLASSES, 3/ EXIGER DES ELEVES PREPARATION, TENUE ET ATTENTION
3. **ENSEIGNER L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX COMME MATIERE PRINCIPALE AVEC LA PLUS GRANDE APPLICATION**
 - **LES DEUX VERSANTS DU CHRISTIANISME : LA RIGUEUR DU DOGME ET DE LA MORALE, LA COMPREHENSION DE LA MISERICORDE. CONTRE LA TENDANCE DU SIECLE A SE SATISFAIRE D'UNE RELIGION 'RIANTE' ET 'POETIQUE', REVENIR A L'EXIGENCE.**
 - **LES TROIS ERREURS² :**
LE LIBERALISME
LE RATIONALISME
LE SENSUALISME
4. **NE PUISER LA DOCTRINE QU'AUX AUTEURS SURS ET RECONNUS PAR L'EGLISE**
 - **CES ERREURS ONT PENETRE LA THEOLOGIE, L'HISTOIRE, LES LIVRES DE PIETE, LES ROMANS, LA PRESSE, ET NOMBRE D'AUTEURS CLASSIQUES SONT PAÏENS**
 - **BESOIN DE DISCERNEMENT TANT POUR NOUS QUE POUR LES ELEVES : NOUS REFERER A L'EGLISE**
 - **APPRENDRE AUX ELEVES « A REGARDER TOUTE LEUR VIE DE CE COTE, SANS SE LAISSER EBRANLES NI PAR LES SOPHISMES, LES MENACES OU LES AMORCES DE FAUX CHRIST »**

ART 6 LE DEUXIEME DEVOIR DES MAITRES EST DE FORMER LE CARACTERE DES ENFANTS...

1. **DE SORTE QU'IL SOIT DROIT ET FRANC, COURAGEUX ET FERME DANS LE DEVOIR**
 - **« IL FAUT QUE CE JEUNE CHRETIEN, UNE FOIS RENTRE DANS LE MONDE, SACHE TOUT A LA FOIS RESTER INEBRANLABLE DANS SES CONVICTIONS ET SE PLIER A CE QU'ELLES NE CONDAMNENT POINT, AFIN DE SE FAIRE TOUT A TOUS ET DE FAIRE LE PLUS DE BIEN POSSIBLE »**
 - **D'ABORD FORMER LES ELEVES A LA DROITURE ET A LA FRANCHISE, ET POUR CELA LES HABITUER A LA REGLE ET AU DEVOIR**

² On lira avec intérêt ces pages : cahier 1, pp 46 à 49

- **PAR CONTRAINTE : D'ABORD LES PLIER A LA REGLE, BON GRE MAL GRE, SANS CRAINDRE D'ETRE REGARDE COMME SEVERE, MAIS EN EVITANT D'ETRE ARROGANT EMPORTE OU VIOLENT**
 - **PAR RAISON : FORMER LA RAISON DES ELEVES, EXPLIQUER...**
 - **PAR AFFECTION, NON DE LA SENSIBILITE, MAIS DE LA VOLONTE QUI ACCEPTE LES CONTRAINTES NECESSAIRES : POUR CELA, TOUT EN LES DIRIGEANT AVEC AUTORITE, DONNER LE BON EXEMPLE, PARTAGER LEUR REGLE, LEUR TRAVAIL, DE TEMPS EN TEMPS LEURS JEUX, EN UN MOT S'IDENTIFIER LE PLUS POSSIBLE AVEC EUX.³**
2. « Qu'ils ne deviennent pas orgueilleux mais rendent à tous l'honneur et le respect qui leur sont dus »
- Soumission
 - Rester déterminé et calme
 - Quand tout un groupe est en question, ne pas provoquer. Mieux : se montrer d'abord bon, reconnaître et encourager les qualités, ne pas paraître préoccupé du défaut qu'on veut corriger et quand le défaut apparaît, le sanctionner. Ne pas confondre la mauvaise volonté et l'espièglerie.
 - Ne pas raisonner
 - Si l'enfant est en colère, le mettre à l'écart et attendre qu'il se calme, reprendre alors la correction
 - S'il y a erreur dans la sanction, le reconnaître franchement devant les élèves et rectifier
 - Convenances à former chez les élèves à l'égard de ceux qui ont autorité sur eux :
 - Avertir pour absence et retour
 - Se découvrir pour demander une permission
 - Aborder leurs maîtres avec respectueuse familiarité, à les inviter à participer à leurs jeux
 - Traiter avec respect les sœurs, domestiques, employés de la maison
 - Se respecter entre eux : interdire tiraillements, mots grossiers, sobriquets... accueillir les nouveaux
3. Viser à la politesse :
- Bien se présenter, dire bonjour, converser avec aisance, prévenir et s'excuser... « cette courtoisie ingénue qui exprime avec autant de tact que de sincérité, les bons sentiments du cœur ».
 - Mais aussi propreté dans les habits et dans toute la personne
 - La manière de se tenir à table, de se servir...
4. Apprendre la modestie dans le ton et l'attitude⁴ :

³ **"TOUT EN LES DIRIGEANT AVEC AUTORITE, LEUR DONNER LE BON EXEMPLE, PARTAGER LEUR REGLE, LEUR TRAVAIL, DE TEMPS EN TEMPS LEURS JEUX, EN UN MOT NOUS IDENTIFIER LE PLUS POSSIBLE AVEC EUX. DANS CES CONDITIONS, NOUS AURONS LEUR RESPECT, LEUR ESTIME, LEUR AFFECTION. NOUS SENTIRONS NOUS-MEMES SE DILATER NOTRE AMOUR POUR LEURS AMES ET NOUS POURRONS AINSI LES TRAITER AVEC CETTE PATIENCE ET CETTE BONTE VIRILE QUI LES RENDRONT OUVERTS, FRANC ET INGENUS. DISONS-LE EN PASSANT : TOUT LE SECRET DE L'EDUCATION EST LA. LORSQU'UN COLLEGE NE V PAS, NOUS POUVONS CONCLURE, SANS HESITER QUE LES MAITRES Y MANQUENT DE DEVOUEMENT OU D'UNITE DANS LE DEVOUEMENT." (CAHIER 1, P. 53)**

⁴ « On peut dire que la Très Sainte Vierge était la modestie incarnée. Nous, ses enfants, nous devons donc être modestes, et nos élèves doivent aussi porter le cachet de cette vertu. Que d'autres inspirent à leurs disciples une certaine fierté qui les caractérise ; nos enfants, si on les distingue, doivent se faire remarquer par leur modestie. Mais ne donnons pas le change sur cette aimable vertu. Ce n'est ni la timidité, ni la contrainte, encore moins la peur et la pusillanimité ? Toutes les fois qu'il le faut, elle sait se montrer noble sans prétention, être hardie sans

- A ne pas confondre avec la timidité, la contrainte, la peur ou la pusillanimité
 - Qualités déclinées de la modestie... dans la conduite, les relations...
5. Le maintien et le mouvement : les attitudes, en classe, à la chapelle... la manière de marcher... l'habillement, la coiffure...
 6. La pureté du langage et la netteté dans la prononciation : prononciation, articulation, lecture...
 7. La régularité dans les gestes : le débit... par des exercices de mémoire, des présentations dans les académies... avec une attention particulière à ceux qui en ont le plus besoin.

TRANSCRIPTION DU COMMENTAIRE DES CINQ PREMIERS ARTICLES

Art 1 (451) *Qui ad puerorum educationem destinantur...*

1° Grande ministerium : Ministère grand.

- a) dans son origine – il part du baptême, le premier des sacrements,
- b) dans son objet – *sunt filii Dei*, ce sont des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ et le plus souvent innocentes : *depositum custodi...*
- c) dans ses moyens - il se fait par la parole, par la science, par l'exemple...
- d) dans son but – il forme JC dans les âmes dans sa plénitude.
- e) dans ses résultats – la rénovation de la société civile et religieuse, *praecipua spes...* etc.

2° Opus coeleste : C'est une œuvre :

- a) non animale... pour jouir des enfants...
- b) non mercantile... pour acquérir des revenus...
- c) non scientifique... pour donner la science qui enfle... le baccalauréat est secondaire.
- d) C'est une œuvre éminemment spirituelle, angélique, surnaturelle et céleste qui conduit solidement les âmes au ciel. Et tout chez tous doit concourir à cette fin.

3° Munus vere apostolicum : Fonction vraiment apostolique – vivement recommandée en paroles et en acte par Jésus-Christ, par les apôtres, par le clergé séculier net régulier en tout temps et surtout de nos jours.

4° Teneras mentes : Ce sont des âmes relativement tendres, souples, dociles, maniables.

5° Mature : De bonne heure, à propos, lentement et avec maturité.

6° Constanter :

- a) à tous les âges suivant leurs besoins⁵...
- b) quels que soient les qualités ou les défauts.
- c) avec suite dans le mode, afin de former des habitudes...
- d) dans toutes les branches de l'éducation...
- e) dans tous les lieux...
- f) en un mot, c'est comme une identification de l'Éducateur avec l'élève.

7° Regulas tutas illis vitae christianae tradendo :

- a) c'est l'objet immédiat des catéchismes, des instructions religieuses, des directions et des confessions...
- b) c'est l'objet médiat de tous dans l'occasion.
- c) Ne pas s'ingérer dans les fonctions des autres, et surtout des directeurs et des confesseurs. Ne le faire qu'avec une prudence extrême⁵.

8° Exemplis illos ad omne virtutum genus trahendo :

arrogance, être ferme sans opiniâtreté ; elle craint Dieu, elle ne connaît pas le respect humain. La modestie, c'est tout à la fois cette retenue et cette modération, cette aisance et cette simplicité dans toute la personne qui édifie, charment et attirent ceux qui en sont témoins » (cahier Raffin 1, p.57)

⁵ Souligné dans le manuscrit.

- a) dans les prières et la tenue.
- b) dans la ponctualité à la règle
- c) dans le travail et le dévouement.
- d) le bien se fait sans bruit et le bruit ne fait pas de bien, a dit le père fondateur.

Art 2 (452) Meminerint ergo magistri omnes...

- 1° *Magistri omnes, qui ex aliqua parte in hoc opus concurrunt*** : Supérieur, directeurs, préfets, professeurs, économiste, auxiliaires, laïcs, sœurs, domestiques... tous concourent à l'œuvre, qui peut être paralysée plus ou moins par ceux dont on ne se doute pas...
- 2° *Hunc eximium finem non posse obtineri*** : c.a.d. la vie chrétienne et la sainteté dans les âmes... la piété vraie basée sur l'effort, la vertu et la docilité... la docilité qui obéit à Dieu dans l'homme... le travail entrepris surtout comme séparation, amour du devoir, et le développement des talents que Dieu leur a donnés pour sa gloire...
- 3° *Nisi sui labores et conatus omnes a Deo procedant et ad Deum referantur*** : c.a.d. à moins qu'ils ne soient foncièrement et complètement vertueux, de cette vertu unique et vraie qui surnaturalise toutes les actions, même les plus indifférentes en apparence, et dont l'ensemble divinise en quelque sorte l'éducateur...
- 4° *Ita ut in ipsos ipsorumque alumnos divinarum gratiarum fons uberius effluat*** : La vertu d'un véritable éducateur n'est pas une vertu ordinaire. Il lui faut un trop plein, une surabondance qui se déverse sur les enfants ; autrement il serait semblable à ces nuages légers dont parle l'Esprit saint, et qui passent sans féconder la terre... Quand un éducateur entre dans un collège, il faut qu'il puisse dire comme Notre Seigneur : *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant*.
- 5° *Imo, cum legatione quadam divina fungantur*** : L'éducateur, quand il est prêtre et religieux, groupe sur sa tête toutes les autorités, qui sont comme les canaux par où afflue la vie divine. Il est père, mère, prêtre, maître, juge, etc.
- 6° *Ut divino moveantur spiritu semper et in omnibus summopere contendente*** : Rejetant tout naturalisme, il faut qu'il soit divin, non seulement comme prêtre et religieux, mais encore comme père, mère, maître, juge, etc... en tout et toujours. Il faut que le respect, l'estime et même l'affection qu'il éveille dans l'enfant partout l'élève jusqu'à Dieu... *similis similem posit*.
- 7° *Et nunquam illos effugiat aeternam animarum suarum salutem eo magis in tuto positam esse, quo puerorum istorum salutem melius providere conati fuerint*** : Tout en vivant de sa vie de religieux le plus exactement possible, l'éducateur ne doit pas oublier qu'il doit tout faire converger vers le salut de ses élèves, et même dans l'occasion tout sacrifier pour cela : aises, science, forces, piété même comme l'insinuent nos constitutions au numéro 14. « Ce que vous faites au moindre des miens, dit Jésus-Christ, c'est à moi que vous le faites... » La première condition du propre salut de l'éducateur est donc le dévouement au salut de ses enfants.

Art 3 (453) Triplex est magistrorum erga pueros...

- 1° *Triplex est magistrorum erga pueros in collegiis officium*** : La Société dans les collèges entend donner une éducation complète. Elle n'entend laisser aux enfants du siècle rien de ce qui est grand et utile à l'homme. Elle s'en empare tout entier, émonde ce qui est mauvais, dilate et fortifie tout ce qui est bon et s'efforce de le rendre digne de Dieu, digne de lui-même, digne de ses frères. En un mot, si elle en fait avant tout un chrétien, elle veut aussi le doter de toutes les qualités d'un citoyen utile à son pays et à sa famille. Si elle se plaît à s'oublier elle-même à l'exemple de sa mère, ce n'est que pour donner un plus libre et plus large essor à l'action divine, dont elle est l'instrument. C'est pourquoi elle repousse avec une sainte fierté toutes les fausses appellations de mesquinerie, d'ignorantisme et de bassesse dont on voudrait la qualifier dans son rôle éminemment large, noble et élevé.
- 2° *Eos praesertim fideles ac strenuos Christi discipulos instituere*** : Quand Dieu confie des enfants à des religieux, ce n'est pas pour en faire des chrétiens ordinaires. Souvenons-nous que nos enfants seront plus tard dans le monde dans des positions où ils auront forcément

une grande influence. Ils auront à exercer autour d'eux un certain sacerdoce... Ils seront un sel et une lumière... On pourra dire de chacun d'eux : *hic positus est in ruinam et/aut et resurrectionem multorum*... S'ils sont infidèles, ils deviendront facilement incrédules et plus facilement que les autres... Exemple de Voltaire... *corruptio optimi pessima*... Exemple de notre pauvre France gâtée par notre triste bourgeoisie... Il n'y a que des intrépides et des héros qui puissent la relever...

- 3° ***Necnon, omni virili virtute instruere, ut in cives probos honestosque ac rei publicae utiles crescent***... : La Société, en faisant des chrétiens fidèles et intrépides, en fait par là même des citoyens probes, c.a.d. à la vertu virile... Bien plus, on peut dire en toute vérité qu'il ne peut y avoir d'âme vraiment probe sans christianisme... Partout et toujours l'expérience prouve que la raison de l'homme aussi bien que son cœur font naufrage par quelque côté quand ils se séparent de la foi et de la grâce de Dieu... Exemple des anciens sages... Socrate... Diogène... Sénèque... Thiers... Mac Mahon même... De plus, la Société s'occupe aussi de la probité extérieure ou honnêteté, de l'urbanité chrétienne, des convenances, du débit, des gestes, etc... n°6... L'homme est homme surtout par son jugement et sa volonté... etc.
- 4° ***Litteras denique ac varias scientias edocere*** : Les enfants que nous avons à élever sont obligés de s'instruire et d'acquérir certaines sciences pour arriver à la position à laquelle ils aspirent sur la terre. La Société se fait forte de les conduire à leur but. Bien qu'elle déplore les programmes qui lui sont imposés, elle accepte hardiment la lutte, et certes jusqu'ici les succès ne lui ont pas fait défaut. Dans ses constitutions, elle accepte toutes les sciences ; elle veut former des maîtres en tout genre. En un mot, elle ne recule devant aucun ministère, dès qu'il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Art 4 (454) *Primo igitur alumnorum mentes...*

- 1° ***Primo igitur alumnorum mentes accurata religionis doctrina informandae sunt*** : L'éducation chrétienne que nous avons à donner à nos enfants ne doit pas être seulement une éducation de sentiment. Dans les jeunes âmes, que le péché n'a pas encore ternies, le baptême fait épanouir une piété inconsciente et naïve, qui charme et captive : il semble alors qu'il n'y ait plus qu'à prodiguer des caresses et des sourires. Il faut bien prendre garde à ne pas se laisser endormir par ces heureux commencements. Tous ces sentiments aujourd'hui si délicieux, demain feront place à des sentiments mauvais : il va se faire une révolution où les passions, le Démon et le monde se disputeront ce cœur tout à l'heure si bien disposé. Il faut de toute nécessité, pour fixer, éclairer ce navire, un lest pour l'équilibre sans quoi il va sombrer infailliblement. Ce lest, cette boussole, c'est la Vérité du Christ, dont il faut le plus tôt possible illuminer ces jeunes intelligences. C'est la condition essentielle de leurs convictions, de leurs résurrections et de leur persévérance. Le sentiment passe, la vérité demeure... *Et veritas Domini manet in aeternum* (Ps. 112.2).
- 2° ***Simulque eorum voluntates ad bonum convertendae*** : La volonté est la reine des facultés. On peut dire que c'est tout l'homme. Faire vouloir le bien dans le vrai sens du mot, tout est là. Mais comment faire vouloir ? Nous supposons que la condition fondamentale est posée, une sérieuse instruction a montré à l'intelligence où est le bien. Il y en (a) qui prétendent que dans l'enfant la volonté est inerte, et que par conséquent il faut constamment la pousser même par des moyens violents pour la former au bien. Ceux-là ne sont exposés à ne faire des enfants que des esclaves, qui, une fois livrés à eux-mêmes, secouent tout frein et se plongent dans la licence, pour ne plus se relever.
- D'autres, identifiant la volonté avec la liberté, que Dieu lui-même respecte dans l'homme, disent que pour lui laisser son énergie native une fois qu'on lui a montré le bien, il faut la laisser à elle-même, et bien se garder de la contraindre en rien. C'est l'erreur des libéraux qui tend à prendre pied parmi nous. Ce système énerve la volonté et les livre pieds et mains liés au mal. Ils comptent sans les suites du péché originel dont personne n'est délivré dans ce monde.
- Certes, si l'apôtre Paul lui-même, l'apôtre intrépide se plaint de faire le mal qu'il ne veut pas et de ne pas faire le bien qu'il veut, que sera-ce de la volonté d'un enfant, la faiblesse même... et pourquoi J.C. lui-même nous dit-il que le royaume des cieux souffre violence, et

qu'il n'y a que les violents qui l'emportent... Il ne faut donc pas se faire illusion, la volonté de l'enfant surtout a constamment besoin d'être exercée à la lutte par l'encouragement et même par la contrainte. De là les notes, les règles, les châtiments... etc... Seulement c'est à l'éducateur, par son dévouement à toute épreuve, à adoucir le jour et à alléger le fardeau, sans émuresser en rien la loi évangélique. En un mot, il faut appliquer dans toute sa plénitude la parole de l'Esprit-Saint : *suaviter et fortiter*...

- 3° ***Ita ut vitae christianae praecepta implere assuescant ex conscientia*** : Agir par conscience, c'est avoir des convictions et les suivre. C'est à quoi nous devons former nos enfants. Il faut si bien imprégner leur intelligence des splendeurs de la vérité, si bien saisir leurs cœurs par l'amour de la vertu, si bien entraîner leurs volontés par le mâle enthousiasme du devoir, qu'ils arrivent à ne plus écouter que la voix de Dieu. Aujourd'hui plus que jamais, dans notre société abaissée, il nous faut de ces chevaliers sans peur et sans reproches.
- 4° ***Corde ingenuo ac libero*** : D'un cœur spontané et libre. Celui qui agit avec conscience n'agit pas autrement. C'est le cri des Croisés appliqué à la vie pratique... Dieu le veut !!! en avant... C'est la sainte fierté des Martyrs en face des tyrans et des tortures... En un mot, c'est la glorieuse liberté des enfants de Dieu, qui se dilate dans la seule mais immense atmosphère de la vertu.
- 5° ***Omnemque timorem humanum concultantes*** : Ce qui arrête l'essor du plus grand nombre des âmes, qui ont bonne volonté, c'est le respect humain. En ce siècle, où l'on cherche par tous les moyens possibles à refouler la religion dans les Eglises et les consciences, il faut un grand courage pour manifester sa foi. On admet encore une certaine religiosité appropriée à l'esprit mondain, mais les vérités sont diminuées, le vrai christianisme n'est plus de mise, on ne veut plus de l'enseignement du Pontife infaillible, plus de religieux, tout cela, c'est le cléricalisme, dont on se fait un ennemi à part, sous prétexte de religion différente. Il faut montrer à nos enfants que le catholicisme, dans son admirable variété, n'est pas divisé, qu'il y a partout la même foi, la même morale, le même esprit. Il faut les habituer à confesser énergiquement leur dévouement absolu à l'Eglise, au Pape, aux prêtres, aux Religieux, en un mot à toute la hiérarchie catholique. La plaie de notre époque, c'est le manque de caractère, de zèle, de dévouement pour la cause du bien. Nous sommes inondés de conservateurs, c.a.d. d'égoïstes, qui ne visent qu'à conserver leurs richesses, leurs plaisirs et leur vie... Mais où sont les Martyrs, disposés, s'il en est besoin, à verser leur sang ?
- 6° ***Sed et motus passionum praevenire et cohibere*** : En général dans les enfants, il y a peu de tiédeur, ils sont bons ou mauvais. Tant qu'ils ne connaissent pas le mal, ils sont si charmants, si naïfs, qu'on est porté à excuser et même à flatter leurs mauvais instincts. Telle est l'histoire de cette foule d'enfants gâtés, qui nous viennent aujourd'hui de toutes parts. Ce sont des idoles que des parents trop faibles ont habitués à la mollesse et aux caprices. Sous ces dehors séduisants, il y a souvent déjà le ver rongeur, ou tout au moins on reconnaît bien vite que ce sont des fruits mûrs pour la corruption. Telle est aujourd'hui la grande difficulté de l'éducation. Parmi ceux qui sont encore innocents, sachons veiller d'une vigilance d'autant plus grande qu'ils sont plus exposés au contact des autres. Gardons-nous d'imiter l'incurie et la faiblesse des parents idolâtres : et si nous avons à entourer ces jeunes âmes de toute la sollicitude, même maternelle, qu'elles réclament, sachons ne pas les flétrir par des caresses malsaines et déplacées. Il ne faut pas craindre déjà de les habituer aux petits sacrifices, qui les préparent aux luttes prochaines. Certains libéraux prétendent que pour habituer dès le collège les jeunes gens aux luttes du monde, il faut les laisser à eux-mêmes. Il est vrai que nos enfants, dans les collèges, étant appelés à vivre dans le monde, il importe de les y préparer. Il faut éviter de les fatiguer par des pratiques trop minutieuses et trop fréquentes, auxquelles ils ne toucheront pas plus tard. Il faut éviter de les poursuivre par une surveillance et une discipline tracassières, qui leur rendent le joug intolérable. En un mot, tout en écartant avec une sollicitude infatigable les dangers extérieurs qui menacent nos enfants, nous devons avant tout créer en eux de puissants ressorts, au moyen desquels ils puissent partout et toujours résister aux entraînements du mal.

Mais c'est une étrange illusion de croire qu'il soit bon de laisser à eux-mêmes les enfants au milieu des dangers du collège, sous prétexte que plus tard il faudra bien qu'il en soit ainsi dans le monde. Ceux qui adoptent ce sentiment ne réfléchissent pas qu'il y a trois différences capitales entre le collège et le monde : différence dans le sujet, différence dans la position, différence dans la conduite.

1° *Différence dans le sujet.* L'enfant au collège est l'inexpérience et la faiblesse même, et une triste expérience prouve, aujourd'hui plus que jamais, qu'il est impuissant à résister à ses passions naissantes. Le laisser dans les occasions dangereuses, c'est un soldat sans armes qu'on abandonne dans la mêlée.

2° *Différence dans la position.* L'enfant dans le collège est exposé à des dangers, il est vrai en soi moins attrayants et moins variés que dans le monde mais ils sont plus continus et plus immédiats en sorte que si le collège n'est pas pour lui une école de sainteté, il devient facilement une école d'immoralité et de perdition. C'est l'histoire des Lycées.

3° *Différence dans la conduite.* Dans le monde, le jeune homme étant obligé de se conduire lui-même, s'il veut se conserver bon, sent plus le besoin de se méfier de lui-même et d'user de ses ressources personnelles pour se garantir. Il peut d'ailleurs se permettre certains délasséments qui ne sont point des abus de la grâce et ne nuisent point à l'énergie de sa conscience, quand il s'agit de résister au mal. Dans le collège, bon gré mal gré, il faut subir constamment une discipline gênante, qui par là même excite au fruit défendu, et dès lors que l'élève est livré à lui-même, il s'y sent porté d'une manière beaucoup plus terrible. Voilà pourquoi tout collège mal surveillé ne tarde pas d'engendrer la corruption. Mais comme il n'est pas possible sans une certaine discipline qui règle les mouvements de la maison, cette discipline sera un principe de vie si elle est complète ; elle sera un principe de mort si elle est superficielle.

7° *Tum praesertim oratione et sacramentorum subsidio* : Nous venons de le voir, la discipline extérieure qui a pour but d'écarter les occasions dangereuses loin des enfants est absolument nécessaire dans nos collèges. Mais nous avons dit aussi qu'elle est insuffisante, et que même elle peut devenir un principe de mort, si elle n'est pas complétée par la discipline intérieure. C'est peut-être ce qu'on ne comprend pas assez aujourd'hui. Sans doute, on a horreur de l'esprit impie, révolutionnaire et immoral des Lycées, mais ne se contenterait-on pas trop facilement d'une certaine vie extérieure qui, tout en étant un bon signe, ne fait qu'étourdir les enfants, sans les former sérieusement à la vie chrétienne ?

On voit dans un collège beaucoup d'élèves, de la régularité dans les mouvements, un beau costume ; on entend une belle musique ; il y a des bacheliers, la tenue est bonne, on s'amuse en récréation, les physionomies paraissent sympathiques... C'en est assez, ce collège va bien⁶. Malheureusement ce n'est pas toujours la vérité. Nos générations molles, énervées, instinctivement portées à la parade, peuvent donner tout ce brillant, sans être vraiment bonnes. Il faut leur appliquer dans une certaine mesure ce que dit saint Paul des hommes des derniers temps... "*habentes species quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes*" (2 Tim 3,5). Les plaintes des rares éducateurs, vraiment dignes de ce nom, qui les suivent dans le détail, ne le prouvent que trop. Nous sommes trop vite satisfaits quand il nous paraît que ça ne va pas mal ; le Seigneur a dit : « *Declina a malo et fac benitatem* ». Il faut donc de toute nécessité la discipline intérieure⁶, et disons-le, sans plus tarder, elle doit être le principal objet de nos efforts. Voilà pourquoi nos règles nous la présentent comme le premier préservatif et le premier frein contre les passions des enfants. Elle comprend ici la piété et le travail... La piété est le résultat de la prière et de la fréquentation des sacrements, et le travail consiste dans l'émulation en classe et l'application en étude.

La prière. La prière et les sacrements font descendre la grâce dans les âmes, et leur communique la force de Dieu ; c'est donc avec raison qu'ils sont recommandés aux enfants comme les grands moyens du salut... *praesertim*... Les enfants dans les collèges font des prières courtes, mais ils en font beaucoup. Il importe souverainement que tous les maîtres veillent à ce point capital ; ce n'est pas seulement l'apanage du Directeur ; c'est une

⁶ Souligné dans le manuscrit.

obligation qui s'impose à tous. Hélas ! pour peu qu'on l'observe, avec quelle déplorable routine, avec quelle négligence, avec quelle malséante rapidité, maîtres et élèves s'acquittent de ce détail essentiel ! Les signes de croix se font mal, les paroles se prononcent sans ordre, sans pauses. En vérité n'est-ce pas le cas de dire : *populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe a me...* Sans doute la légèreté, la fatigue, les mille préoccupations atténuent considérablement la culpabilité... Mais il n'en est pas moins vrai qu'on se prive de grâces de choix, on dessèche la source de cette vie surnaturelle et quotidienne, le premier élément de la vie chrétienne et de la sainteté. Chaque matin, en nous levant, disons-nous donc : mon premier devoir est de bien prier, et de bien faire prier ! Renouvelons à chaque instant cette résolution et mettons-nous à l'œuvre...

Les sacrements. Bien qu'il soit à désirer que les enfants fassent bien toutes leurs prières, bien que tous les maîtres doivent y tendre avec des efforts incessants, avouons cependant que ce serait chimère d'y compter absolument. L'enfant est si mobile, si inconstant, si faible de sa nature que, malgré sa bonne volonté, il ne peut en général avoir la force d'âme suffisante pour se maintenir dans une ferveur si continuelle ; et il faut s'attendre à des écarts fréquents. Aussi le Seigneur, dont la miséricorde (est) infinie, lui offre-t-il la ressource de ses sacrements, où il peut puiser la vie avec surabondance. On ne saurait trop inviter les enfants à en user le plus souvent possible. L'expérience prouve que, lorsqu'ils persévèrent à fréquenter les sacrements de pénitence et d'eucharistie, infailliblement ils se maintiennent dans l'innocence, ou la recouvrent malgré leurs chutes. C'est pourquoi c'est encore là le thermomètre le plus sûr de la bonté d'un collègue, quoi que ce ne soit pas l'unique.

8° *Tum aemulationis et studiorum ope* : Quelque bien disposé que soit envers nous le Seigneur, quelque agréables que lui soient nos bons désirs et nos prières, nos confessions et nos communions, sachons-le bien, il ne nous sauvera pas sans nous. La paresse est la mère de tous les vices, et il ne faut pas nous le dissimuler, aujourd'hui surtout c'est le défaut dominant de nos enfants. C'est pourquoi l'éducation de l'effort est encore un point essentiel, qui réclame toute notre sollicitude. Il serait puéril d'en laisser le monopole aux professeurs ; si l'on veut obtenir des résultats sérieux, il est urgent que tous y contribuent. Telle est aujourd'hui l'agitation des collèges que, si l'on n'y prend pas garde, on prend la fièvre pour de l'activité, on frappe l'air sans profit, la vie verse dans une ardeur stérile et sans résultat. Sous prétexte de s'occuper de son emploi et de ne s'occuper que de son emploi, chaque maître est exposé à détruire l'œuvre de son voisin et il devient impossible de rien amener à maturité. Il faut deux conditions pour obtenir l'amour du travail dans les enfants : l'émulation en classe et l'application en étude.

L'émulation en classe. On peut dire en toute vérité que la raison d'être d'un collègue, c'est l'émulation. Telle est sa supériorité et sa gloire ; en sorte que là où il y a émulation, il y a la vie avec toutes ses énergies, là où n'est pas l'émulation, il y a la mort avec toutes ses ruines. Or la source de l'émulation se trouve en classe. C'est dire du premier coup quelle est l'importance des classes, et quel est le rôle du professeur dans nos collèges. Voilà pourquoi l'homme de l'élève est avant tout à ses yeux son professeur.

Trois conditions sont indispensables pour obtenir l'émulation dans une classe : le niveau, la préparation des matières, les industries du professeur...

1° *Le niveau.* Il est bien évident que si une classe n'est pas à peu près homogène, s'il y a une trop grande disparité de forces, toute émulation devient impossible. Il faut de toute nécessité faire monter ceux qui seraient trop forts, et faire descendre ceux qui sont trop faibles. Voici peut-être la plus grande plaie de nos collèges. On a beau dire qu'il y a toujours des queues dans les classes, que c'est de l'utopie de vouloir établir un niveau impossible. Il ne faut pas d'excès ni d'un côté ni de l'autre. Mais où se trouve l'excès ? Qu'on examine bien ! On verra presque dans toutes les classes cinq ou six élèves au plus, de force médiocre, qui sont à la tête et qui, visant aux prix, travaillent à peu près ; puis une quinzaine d'enfants qui se traînent, et enfin quelques incapacités absolues, qui ne sont là que pour entraver la marche. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'on se familiarise avec cet état de choses ; les professeurs paralysés, sans s'en apercevoir, s'accommodent de cette inertie, ne se doutant pas même de leur propre insuffisance, ni de celle de leurs élèves. On n'entend plus ces

saintes réclames, qui, malgré parfois les inconvenances de la forme, sont en définitive les marques d'un dévouement aussi intelligent que profond. Et cependant on aura beau faire, on aura beau multiplier les surveillants, on aura beau chercher à distraire les enfants par toutes sortes de surprises et de divertissements, on se fatiguera beaucoup, sans remédier sérieusement au mal qui les mine. Ce n'est pas par des palliatifs qu'on améliore la situation. Tant qu'on ne prendra pas en sérieuse considération le niveau des classes, on laissera subsister une cause de décadence et de ruine irrémédiable.

2° *La préparation des matières.* Pour que l'émulation produise ses fruits et persévère, il faut qu'elle ait un objet sérieux, une base sérieuse, qu'elle soit stimulée, dirigée et réglée par le professeur. Il faut qu'elle ait habituellement un objet sérieux, c.à.d. il faut qu'elle roule sur les matières du programme sous peine de s'égarer et d'aboutir à un mécompte général. Or les matières du programme sont par elles-mêmes peu propres à exciter l'émulation. C'est au professeur à les vivifier et à les rendre intéressantes par une préparation aussi complète que possible.

Elle doit avoir une base sérieuse, c.à.d. qu'elle doit résulter de la constatation incessante des efforts de chacun par le professeur. Ce qui suppose un contrôle aussi impartial que minutieux, contrôle évidemment impossible sans une préparation sérieuse. Elle doit être stimulée par des questions bien choisies, opportunes, par un entrain infatigable pour ne pas s'endormir ; dirigée vers le but proposé pour ne pas faire fausse route ; réglée par une méthode habile, par une autorité assez sûre d'elle-même pour en tolérer les écarts inévitables, sans la laisser dégénérer en désordre. En un mot, le professeur : 1° doit parler peu... 2° ne pas laisser parler... 3° faire parler beaucoup... Qui ne voit que pour atteindre ce but, il lui faut une grande préparation ?

3° *Les industries du professeur.* Bien que le professeur doive s'efforcer, avant tout, de faire jaillir l'émulation des entrailles mêmes de son travail, de peur qu'elle ne dégénère en frivolité, il faut qu'il s'ingénie à trouver des industries qui la réveillent de temps en temps et empêchent les enfants de tomber dans le dégoût. Ce point est très important. Il n'est pas rare de voir d'excellents professeurs, au point de vue de la science et de la méthode, rebuter leurs élèves et échouer, faute d'employer ces petits moyens qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils méprisent. Il ne faut pas nous le dissimuler, les enfants que nous avons à élever, habitués à une certaine mollesse, ont en général horreur du travail. Il faut cependant les y amener, et on n'en viendra pas à bout si, à une fermeté aussi constante que résolue, on ne joint toutes les initiatives propres à leur faciliter la voie et à stimuler leurs efforts. Ces industries varient : il y a les places, les notes, les bons points, les tableaux d'honneur, les concertations, les petites académies, les émules, les camps, les récompenses, l'invitation faite à propos du Supérieur, du Directeur, du Préfet des classes, pour les petits enfants même les bonbons... etc...etc... etc... Il n'y a que l'embarras du choix. Qu'on en use à propos, sans abus, et ayant soin de faire surnager sans cesse les grands mobiles de l'honneur, du devoir et de la foi, qui doivent plus tard gouverner leur vie.

L'application en étude. L'application en étude est une conséquence de l'émulation. L'enfant qui a à cœur de surpasser ses rivaux en classe, est tout naturellement porté à apprendre le mieux ses leçons, à préparer le mieux ses explications, à faire le mieux ses devoirs ; en sorte qu'il semble que l'impulsion du professeur doive suffire amplement pour entretenir le travail en étude. A ce titre en effet, les préfets d'étude n'auraient qu'à maintenir l'ordre, le silence et à s'assurer que leurs enfants s'occupent d'une manière quelconque. Il faut bien avouer en passant, que vu l'état actuel des classes, il leur est difficile d'obtenir autre chose pour le travail. Cependant il serait bien à souhaiter qu'ils puissent faire davantage. Telle est encore une fois la légèreté et la mollesse de nos enfants que, s'ils ne sont pas stimulés même en étude, ils retombent sur eux-mêmes. En classe, leur bonne volonté, excitée par la gymnastique générale, se met encore en activité ; en étude, c'est l'énergie personnelle qui doit faire tous les frais, et voilà pourquoi ils lâchent pied. On obtient encore de la mémoire, un certain travail matériel, mais très peu de réflexion : voilà pourquoi en général les devoirs sont criblés de fautes et, avec des études d'apparence occupées, le professeur constate une application très superficielle et presque sans fruit. Il ne

faut pas nous faire illusion, ce travail personnel de l'élève est d'une importance capitale. C'est là que se fait la digestion de ce qu'il a entendu en classe ; c'est là qu'il exerce sa pénétration, son jugement, toutes ses facultés sérieuses ; c'est là qu'il apprend à conduire sa vie. Nous devons donc en définitive viser là en premier lieu. Il ne s'agit pas d'accumuler une science indigeste dans le cerveau de nos enfants, de prendre d'assaut un diplôme, cela est secondaire. Il s'agit de les amener à l'amour du travail, c.à.d. à trouver de l'intérêt à nourrir les facultés que Dieu leur a départies. Assurément aujourd'hui cette besogne est difficile, mais elle n'est pas impossible, surtout à des religieux.

D'abord, avant de crier aux impossibilités, faisons un sérieux examen de conscience... Prenons-nous sérieusement les moyens d'arriver à notre but ? Pour amener les enfants à aimer le travail, en dehors de la classe, trois points me paraissent réclamer le concours mutuel du préfet et du professeur : 1° une forme correcte, 2° peu et bien, 3° se servir des instruments nécessaires pour bien faire.

1° *Une forme correcte.* Nous parlons ici des devoirs, qui forment la partie principale du travail. Pourquoi les enfants sont-ils si peu attentifs ? C'est parce que, dans leur légèreté inconcevable, ils se laissent distraire par tout objet extérieur qui les frappe. Il faut aussi les ramener à l'attention par l'extérieur. Il faut commencer par exiger d'eux des copies propres, bien lisibles, sans aucune faute d'orthographe élémentaire, bien tenues. Le professeur, à la longue sans doute, peut obtenir cela ; mais s'il est aidé par le préfet, il l'obtiendra bien plus vite, avec moins de violence et avec plus de fruit. Le préfet, il est vrai, n'a pas à s'occuper du fond des devoirs, mais il peut beaucoup pour la forme, et ce n'est pas peu de chose. L'enfant attentif à sa tenue extérieure ne tarde pas à l'être à l'intérieur.

2° *Peu et bien.* C'est par la lumière que l'enfant prend goût au travail et qu'il réfléchit. Si le devoir est trop long et surtout trop difficile, il s'en débarrasse. Sans doute, c'est encore ici au professeur avant tout d'amener ses élèves à la lumière par une correction du devoir aussi infatigable qu'intéressante, mais il n'en est pas moins vrai que, malgré son dévouement sur ce point, il arrive souvent qu'il est débordé par un déluge de fautes qui semblent s'accroître au lieu de diminuer. Le préfet exige de longs devoirs afin que les élèves, n'ayant point de temps de reste, ne l'agacent point par leur indiscipline. Impossible au professeur de corriger ce fatras de copies, bourrées de fautes. Les élèves de plus en plus dégoûtés deviennent de plus en plus insupportables, il faut encore augmenter la dose et par un cercle vicieux, le mal augmente par où on voudrait le faire diminuer. C'est ainsi que des classes passent leur année à barbouiller du papier, à se déformer et à prendre le collègue en horreur. On a beau donner des congés, des goûters, des séances, en un mot étourdir les élèves, pour faire diversion au malaise, vains efforts !!! Il faut bien se retrouver en étude et en classe, et alors recommencer le supplice de Tantale. Ce n'est pas par un tel système que l'on inspirera l'amour du travail aux élèves. Ajoutons même qu'on n'aura ni leur estime, ni leur affection. C'est tout au plus si l'on obtiendra une popularité malsaine et passagère.

Si l'on veut obtenir que les élèves prennent goût à leur devoir, il faut d'abord se dire qu'il faut du temps. On a bien vite dressé leurs pieds, leurs mains et leurs langues, mais il n'en est pas de même de leurs facultés. Il faut commencer par donner peu de devoirs, très peu même, et le bien corriger. Evidemment il sera d'abord fait à la hâte, très mal fait, et, en étude, il y aura beaucoup de temps de reste. Il faut bien se garder d'en donner davantage. Patience !!! Qu'on s'occupe tout de bon à faire disparaître les fautes et que tous y mettent du leur. Cela en vaut la peine. Que le professeur voie bien ses copies, et qu'il corrige bien le devoir en classe ; que le préfet en étude veille à ce que le devoir se fasse sur cahier, et que la copie soit de forme convenable. Qu'on fasse intervenir, s'il le faut de temps en temps, le préfet des classes voire même le supérieur. Mais patience et encore patience ! Peut-être faudra-t-il deux mois... trois mois... mais si l'on persévère, on arrive sûrement à faire réfléchir les enfants et à leur inspirer le goût du travail. Quel incomparable résultat !!! Mais, encore une fois, il faut tout cela !!! Le fait-on ? Sur toute la ligne, ne cherche-t-on pas à éluder les difficultés, au lieu de les surmonter ?... Si les professeurs ne sont pas dirigés, stimulés, aidés, ils en arrivent forcément à laisser couler l'eau ; à faire de la classe un passe-temps, le moins pénible possible ; à s'amuser en dehors des classes. Les préfets, envieux d'une position où

l'on a si peu de contact avec les élèves, prennent à leur tour leurs aises le plus qu'ils peuvent. En haut lieu, on redoute de descendre dans la mêlée, de peur de se jeter dans des embarras inextricables. C'est ainsi que disparaît le dévouement, et qu'à l'union succède l'individualisme. On sauvegarde sans doute les gros écarts extérieurs, mais on demeure terre à terre dans une déplorable stérilité, pour ne rien dire de plus.

3° *Se servir des instruments pour bien faire.* Voici un phénomène qui n'est pas rare dans nos collèges. Un préfet est enchanté du travail de ses enfants : du haut de sa chaire, il voit tout le monde écrire avec une ardeur fébrile, les pages succèdent aux pages, pas un mot, c'est magnifique... On porte les copies aux professeurs, ils regardent et tous reculent d'horreur devant un amas de sottises. Quelle est donc cette énigme ? C'est bien simple. C'est un préfet, qui a d'ailleurs une certaine autorité et qui pour s'éviter la peine de s'occuper en détail de ses élèves, exige *ad unguem* qu'ils écrivent tout le temps. Cependant il y a des grammaires dans chaque case, il y a des dictionnaires avec des tables, avec des colonnes très bien ordonnées : il n'y aurait qu'à s'en servir et la plupart de ces fautes disparaîtraient.

Il en est qui prétendent que le dictionnaire est nuisible aux élèves, loin de leur être utile. Ils donnent pour raison que l'élève, au lieu de chercher dans sa tête la solution des difficultés qu'il rencontre, compte trop sur ce gros livre, qu'il tourne et retourne machinalement et sans profit.

Il est bien vrai que les intelligences élevées peuvent presque se passer de dictionnaire et trouvent en elles-mêmes de quoi faire un bon travail ; on ne peut nier non plus qu'un bon professeur, se trouvant constamment à côté de quelques élèves ordinaires, leur fasse faire de grands progrès sans dictionnaire. Mais, 1° les intelligences hors ligne sont l'infime minorité dans nos collèges. 2° Le professeur n'a pas seulement à faire à quelques élèves ordinaires : ils sont ordinairement nombreux et suivis d'autres très médiocres, sans compter les incapacités ; de plus il ne peut les suivre en étude. Ce serait donc jeter la grande masse de nos élèves dans une sorte d'impossibilité de faire leurs devoirs. Car qui ne voit que ces petites têtes ne sont ni assez garnies, ni assez étendues, ni assez fortes pour s'occuper utilement en étude sans le secours du dictionnaire et de la grammaire ?... En définitive, l'expérience montre que ceux qui s'en sortent font moins mal que ceux qui ne s'en sortent pas ; et si les premiers souvent font encore beaucoup de fautes, ce n'est pas la faute des instruments, c'est qu'ils ne savent pas s'en servir. Qu'on le leur apprenne, et ils feront mieux. Aujourd'hui nos dictionnaires incontestablement sont un trésor aussi bien ordonné que fécond des meilleures expressions des bons auteurs et ne peuvent être que très utiles à qui en use bien.

Eh bien, non, presque personne ne s'en sert, et le préfet ne dit rien, et il ne se dérange pas de sa chaire pour se rendre compte si ses élèves usent de ces instruments indispensables à leur application. Puis, si ses élèves à la fin de la semaine ont de mauvaises notes pour le travail, ou si même ils n'ont pas de très bien, il s'irrite, il crie à l'injustice ! Comme aujourd'hui dans les collèges, c'est le côté disciplinaire qui domine, on est presque obligé de se contenter de ce travail tout matériel. Un professeur qui voudrait s'en tenir à l'effort de la réflexion, qui seul cependant mérite le nom d'application, se rendrait impossible. N'est-ce pas un grand malheur ? Ne serait-il pas mille fois préférable que tous coopèrent, dans un certain détail, à obtenir cette application, qui fait la base dans la formation de nos élèves ; que préfets et professeurs surtout ne cessent de s'entendre, soit en paroles, soit dans les cahiers de correspondance ; que ces derniers ne restent pas cloués à leur chaire, mais en descendent pour s'occuper avec dévouement du travail, dans la mesure du possible. Alors nos enfants seraient beaucoup moins pénibles, ils comprendraient et supporteraient beaucoup mieux le joug de la discipline, et le bien que nous faisons serait centuplé.

9° *Tum etiam sapienti ludorum ordinatione exerceantur* : S'il faut occuper les élèves en classe par une émulation habilement entretenue, en étude par une application soigneusement dirigée, il n'est pas moins nécessaire de les occuper en récréation par les jeux. Le principal écueil des récréations, ce sont les mauvaises conversations. Quand les enfants ne jouent pas, ils arrivent bien vite et comme fatalement à parler de ce qui les flatte ou de ce

qui les contrarie : *ex abundantia cordis es loquitur*. Dans le premier cas, ils s'occupent d'amitiés coupables ou tout au moins dangereuses ; dans le second cas, ils critiquent leurs maîtres et s'excitent à la mutinerie. Aujourd'hui plus que jamais, avec cette atmosphère de mollesse et d'indépendance qui nous entoure, nous avons besoin de nous prémunir contre ce double danger. Quels en sont les moyens ? Le principal sans contredit, ce sont les jeux. Il faut donc faire de ce point l'un des objets les plus sérieux de notre dévouement. Or, pour faire jouer les enfants, on peut user avec avantage des ressources suivantes : 1° la variété des jeux, 2° la participation des maîtres, 3° les notes... 4° une sage économie des récréations extraordinaires... 5° les moyens coercitifs.

La variété des jeux. Le grand mobile des jeux doit être l'attraction. Il faut y convier les enfants en les forçant le moins possible. Pour cela, il importe que les préfets aient en réserve le plus de jeux possibles, afin d'en laisser le choix aux élèves et de varier lorsqu'un jeu fatigue et tombe en désuétude. C'est surtout à la fin de l'année, alors que les enfants n'ont plus la force de se livrer aux grands jeux, qu'il importe de compenser par la variété. Il ne faudrait pas cependant tomber dans l'excès, sous prétexte de faire plaisir aux élèves. Il y a, même ici, à lutter contre leurs caprices, et s'ils s'apercevaient qu'ils peuvent changer de jeu, à la moindre manifestation de leur part, ils auraient bien vite épuisé les ressources du préfet, qui ne tarderait pas d'être sur les dents. Lorsqu'un préfet introduit un jeu dans sa division, il doit le confier d'abord au noyau de ses meilleurs élèves, en leur recommandant l'entrain et la persévérance à l'entretenir au milieu des autres, et ce n'est que la lassitude de ceux-ci qui doit le déterminer à changer. Il serait à souhaiter qu'il y ait dans chaque division, une petite cabane à jeux où l'on garde en réserve des jeux traditionnels, afin que les préfets, qui changent si souvent, ne soient pas pris au dépourvu, et soient de suite initiés aux usages sur ce point.

La participation des maîtres. Rien n'encourage les enfants que de voir leurs maîtres se mêler à leurs jeux. C'est un moyen non seulement de stimuler les jeux, mais encore de faire tomber beaucoup de préventions, de calmer bien des malaises et d'entretenir directement le bon esprit dans le collège. Le préfet lui-même peut avec avantage mettre un jeu en train par son exemple, mais il doit éviter de s'y livrer absolument et longtemps, de peur de nuire à la surveillance qui est son premier devoir. C'est aux professeurs à déployer une partie de leur dévouement. Cependant il y a encore pour moi des précautions à prendre.

Lorsque le Supérieur, dans les réunions, invite les professeurs à jouer avec les élèves, cela ne veut pas dire que chacun puisse indistinctement se lancer dans les divisions. Les jeunes professeurs surtout doivent demander en particulier, s'ils peuvent le faire, et s'en tenir à sa décision, de peur de compromettre leur autorité. Mais quand le Supérieur a invité quelqu'un à se mêler aux élèves, qu'il le fasse hardiment avec esprit de foi, sans écouter la nature, ni dans ses répugnances, ni dans ses attraites. Tout en partageant la gaîté et même l'ardeur des enfants dans leurs jeux, le professeur doit veiller avec soin sur sa tenue et sur ses paroles, afin de rester digne et convenable, car il est, plus qu'il ne pense, étudié par ceux qui l'entourent.

Il y a ici une observation importante à ajouter : quand on joue avec les élèves, il faut bien prendre garde de se constituer le recteur de leurs jeux, d'imposer sa manière de voir et de faire centre. On s'exposerait à les blesser ou à devenir indispensable au jeu, ce qui serait un grand inconvénient dans les jeux, car quand ils se présentent pour leurs contestations, il faut se montrer juge impartial sans prendre le parti de personne.

Mais en dehors des jeux, le professeur peut-il se mêler aux enfants ? Ceci est plus délicat. Les jeunes professeurs, en particulier, doivent se méfier, lorsque les enfants se groupent autour d'eux avec trop d'empressement. Outre qu'ils nuisent aux jeux, qu'ils sachent que souvent les enfants viennent là pour les sonder, et que parfois même ils peuvent favoriser l'immoralité.

Toutefois, les anciens, avec l'agrément du supérieur, peuvent ici empêcher beaucoup de mal et faire beaucoup de bien. Lorsque la récréation est trop courte pour entreprendre un jeu, ou lorsqu'étant trop longue, les enfants sont fatigués de jouer, on les voit tout naturellement ça

et là former de petits groupes pour causer. C'est alors qu'il faudrait avoir le courage de les aborder à propos, de les bénir intérieurement, de chasser tous les démons qui les entourent et, de concert avec leurs bons anges, de semer quelques bonnes paroles, d'inspirer quelques bonnes pensées.

Les notes. Les notes sont notre grand mobile pour les jeux comme pour le reste. Les élèves bons d'ailleurs jouent pour en pas perdre leur tableau d'honneur ; le grand nombre des médiocres jouent pour attraper quelques AA, qui compensent d'autres notes inférieures. Assurément, c'est un mobile excellent. Il y a cependant un grand écueil à éviter, c'est de donner trop de AA, et de les donner trop facilement. Il en résulte que beaucoup d'élèves entretiennent plus ou moins leur paresse sous le couvert d'une note si bienfaisante. En définitive, ils aiment encore mieux jouer que travailler, et pour peu que le professeur soit un peu condescendant, ce qui arrive d'ordinaire, à cause des invitations pressantes qui lui sont faites, ils passent presque habituellement au tableau d'honneur, avec une dose de paresse, qui ne laisse pas de leur être funeste, soit pour le présent, soit surtout pour l'avenir. D'autres, devinant la complaisance du préfet, ne jouent pas, ou jouent fort pour les 3 ou 4 premiers jours de la semaine ; le vendredi et le samedi, ils déploient toute leur ardeur, et ils arrivent à leur but. Il y a donc à prendre garde que notre sollicitude pour les jeux ne nuise au reste.

Une sage économie des récréations extraordinaires. Si nous voulons que nos enfants jouent pendant les récréations, il faut les leur faire désirer loin de les en saturer. Rien ne tue les jeux comme ces longues récréations où ils ne savent que faire de leurs corps. Cet écueil est surtout à prévoir les jours de grandes fêtes, que l'on cherche avec raison à leur rendre agréables. Il vaut mieux alors entremêler les récréations de quelques petites études que de les laisser trop longues. En général, quand les enfants ont joué pendant une heure, surtout à ces grands jeux, qui leur sont si utiles, ils en ont assez.

Faut-il donner souvent des congés ou promenades extraordinaires ?... Evidemment, si l'on consultait les désirs des enfants, il faudrait en donner à toute occasion. C'est un fait que plus on leur en donne, plus ils en veulent, et plus ils font la grimace quand on les leur refuse. Cette seule considération devrait suffire pour les rendre rares. Mais il en est d'autres qui doivent nous convaincre qu'aujourd'hui ils doivent être très rares. En effet, sans compter les grandes vacances, nos enfants en ont d'autres encore assez longues, au moins à Pâques. Ils ont deux promenades par semaine le mardi et le jeudi ; ils ont des visites fréquentes de leurs parents ; ils ont des sorties au moins tous les mois ; les fêtes ne leur manquent pas. Même dans le règlement ordinaire de la maison, la plupart ont beaucoup de temps employé par la musique ; les visites chez le père directeur, le père supérieur, le préfet des classes, ou ailleurs ; toutes ces visites, dis-je, pour une raison ou pour une autre, ne leur font pas défaut... Qui n'a pas été frappé, dans nos collèges, de ce va-et-vient continuel ?... Quel maître, s'il est sérieux, ne sent pas son temps lui fuser entre les mains, et encore plus celui de ses élèves ? En vérité, avec cela, demander des congés extraordinaires, n'est-ce pas faire preuve d'enfantillage et de frivolité ? Le plus grand danger de ces congés auxquels s'attendent les élèves, c'est moins la perte de temps matériel que la dissipation dans laquelle ils les jettent. Les jours qui précèdent et les jours qui suivent s'en (res)sentent toujours notablement. Ces pauvres petites têtes déjà en ébullition, à cause de leurs exercices multipliés, s'évaporent tout-à-fait dès qu'elles pressentent un congé ; le congé lui-même a de grands dangers avec les tendances immorales qui les travaillent, et ce n'est pas du premier coup qu'on ramène ce petit monde au calme extérieur, et surtout à l'intérieur.

Et qu'on ne dise pas que ces congés leur donnent : Bon esprit, et que les en priver, c'est engendrer le mauvais esprit... De grâce, ne confondons pas le Bon Esprit⁷ avec l'épanouissement trompeur de caprices satisfaits. Le Bon Esprit chez les élèves suppose avant tout l'estime de leurs maîtres, et ils n'auront pas cette estime s'ils les jugent peu sérieux et s'ils les voient obéir à leurs fantaisies... Quant au mauvais esprit qui se manifeste à l'occasion de la privation des congés, quelle en est bien la cause ? N'est-ce

⁷ Les mots ici soulignés le sont dans le manuscrit.

pas souvent l'imprudence de certains maîtres qui laissent percer, aux yeux des élèves, leur propre mécontentement quand le supérieur n'acquiesce pas à leurs désirs sur ce point ? Soyons unis et parfaitement obéissants, et les élèves auront vraiment Bon esprit, et ils passeront par où nous voudrons.

Toutefois, s'il est vrai que les congés extraordinaires, vu l'état des choses, doivent être très rares, il ne faudrait pas prendre en système de n'en jamais donner. Ils peuvent être très utiles quand ils sont ménagés à propos... Par ex : à l'occasion d'une fête de la Ste Vierge, comme disent nos constitutions, n° 9... quand ils ont été gagnés par un mois de travail extraordinaire... lorsqu'on reçoit la visite d'un personnage distingué qu'on veut honorer... quand on veut encourager un jeu général auquel les enfants désirent mettre de l'entrain... quelquefois même pour prévenir ou détourner habilement certains malaises provenant de maladie, d'élève chassé ou autre évènement fâcheux, etc.

Un mot sur les promenades et le Deo gratias pendant les repas.

Les promenades sont une occasion dangereuse pour les enfants et demandent une surveillance toute spéciale de la part des préfets. Qu'ils ne perdent jamais de vue les trois points suivants : 1° Ne laisse écarter personne sans permission et jamais deux à la fois... 2° Ne pas laisser s'arrêter longtemps au même endroit sans jouer... 3° Pendant la promenade, circuler constamment et adroitement de bande en bande de façon à être en quelque sorte partout et à empêcher, autant que possible, les mauvaises conversations.

Quant aux Deo gratias pendant les repas, il faut bien prendre (soin) à ne pas les prolonger quand les enfants ont fini de manger. C'est un moment et un lieu très dangereux pour la moralité. Il serait même bon d'en être sobre autant que possible, et de ne jamais en donner le soir de la veille des fêtes. L'expérience prouve que les enfants y souillent facilement leur conscience, ce qui les empêche de communier le lendemain.

Les moyens coercitifs. Dans nos collèges, les jeux ne sont point facultatifs ; ils sont un point de règle, et avec raison. Lorsque, donc, on a épuisé tous les autres moyens pour faire jouer les enfants, il ne faut pas hésiter à user même des punitions pour les y obliger, et il ne faudrait pas garder dans la maison des élèves qui s'obstinent à ne pas jouer. On n'arrive presque jamais à ces extrémités dans la division des Petits ni même dans celle des Moyens ; il est facile de faire jouer ces enfants. Mais on peut y être amené dans la division des Grands, qui sont plus facilement portés à faire les philosophes en récréation. Comme il convient de leur laisser une certaine latitude, de tolérer jusqu'à un certain point qu'ils ne jouent pas à certains jeux, à certaines époques où ils ont besoin de se voir, de se reconnaître, par ex : au retour des vacances,... il faut bien prendre garde à ne pas laisser prescrire la tolérance contre la règle. Il faut savoir l'arrêter à temps, et ne pas se laisser démonter par les premières boutades que ces grands garçons peuvent manifester. Laisser couler l'eau, ce serait bien vite s'acculer à des difficultés presque insurmontables et laisser dans la division, dans le collège même, un germe de mauvais esprit des plus dangereux et des plus funestes.

AUTRES EXTRAITS

Art 8 (458) *Dominum nostrum Jesum Christum*

1° Dominum nostrum Jesum Christum inter pueros conversantem meditari assuescant, eumque sibi proponent imitandum : Dans un collège, on fait beaucoup par la parole, encore plus par l'action et le dévouement : rien ne peut remplacer l'exemple. L'éducateur qui fait le plus de bien n'est pas celui qui enseigne le mieux ; ce n'est pas celui qui se donne le plus de mouvement ou fait le plus de bruit. Tout cela est sans doute plus ou moins nécessaire, mais peut être sujet à caution. Il peut se trouver un grand dépérissement au milieu de cette vie apparente... Voyez-vous cet enfant gâté dans une atmosphère insalubre, on a beau le nourrir des mets les plus sains, lui procurer tous les soins de la médecine, l'exercer à la gymnastique, aux jeux, à la promenade... Vains efforts ! il s'étiôle et la mort s'avance à grands pas. Le bon air ne se voit pas, et cependant c'est le premier aliment de la vie. Il y a aussi dans le collège quelque chose

qui ne se voit pas précisément, qui ne s'entend pas, qui ne se définit pas, et qui pourtant est la condition essentielle de la bonne vie. C'est la sainteté dans sa plénitude, c'est l'atmosphère du bon exemple. Avant tout soyons de saints éducateurs. Et pour cela, que chaque jour nous étudions Jésus-Christ au milieu des enfants, et prenons le pour modèle. C'est là que nous trouverons admirablement réunis :

- 1° La dignité qui inspire le respect sans rebuter
- 2° La bonté qui aime sans amollir
- 3° La modestie qui charme et édifie sans pusillanimité
- 4° La patience qui supporte sans faiblesse
- 5° La mansuétude qui redresse sans rigueur
- 6° La tolérance qui ferme les yeux sans imprudence
- 7° L'indulgence qui ménage sans lâcheté.

En un mot, cet ensemble tout divin qui donne la seule et vraie autorité.

- 2° *Religiosa hinc erga pueros reverentia et non nisi puro ac supernaturali amore magistrorum corda repleantur...* : Aux yeux de la foi, toute âme a droit à notre respect et à notre amour. Créée à l'image de Dieu, rachetée par le sang de Jésus-Christ, quoi qu'elle fasse, elle ne peut perdre ces titres à notre admiration, à notre estime et à notre zèle. Plus même elle cherche à s'écarter de ses sublimes origines, plus il est de notre devoir de l'entourer de notre sollicitude et de notre dévouement. Tel est le grand principe que ne doit jamais perdre de vue l'apôtre, missionnaire ou éducateur, quel qu'il soit. Mais nous ne sommes pas des anges. Dans le collège, le maître qui élève et l'enfant qui est élevé ont chacun un corps : ils doivent avoir forcément des rapports extérieurs, étroits, continuels. L'éducation ne se fait pas à distance. Dans quelle mesure le maître doit-il combiner cet admirable mélange de respect et d'amour dont il doit être rempli pour ses élèves ? Le respect tient à distance et l'amour approche. Quel est celui de ces deux sentiments qui doit dominer, suivant les circonstances ?

Notons d'abord que ce double sentiment peut se mouvoir sous trois influences. Il y a l'influence peccamineuse, l'influence naturelle et l'influence surnaturelle. Nous voulons éviter à tout prix la première, il faut toujours faire dominer la dernière, mais nous sommes obligés d'user de la seconde. Mais il faut en user comme d'un échelon pour élever les âmes vers les hauteurs de la foi. La nature entre nos mains est aux yeux des enfants comme un miroir à double face. D'un côté elle reflète le péché qui donne la mort, de l'autre elle reflète la grâce qui donne la sainteté. Ne nous y trompons pas, aujourd'hui plus que jamais, la face du péché est plus large ; tournons le côté le plus étroit.

Distinguons aussi dans l'enfant quatre états :

- 1° L'état où la beauté de l'âme semble en harmonie avec celle du corps.
- 2° L'état où la beauté de l'âme est cachée dans un corps plus ou moins rebutant.
- 3° L'état d'une âme plus ou moins mauvaise sous un corps de belle apparence.
- 4° L'état d'une âme pleine de défauts dans un corps qui n'offre aucun attrait.

Les petits enfants qu'on nous envoie en neuvième sont en général dans le premier état. Ils respirent un parfum d'innocence qui appelle instinctivement tout l'épanouissement de notre amour. Réchauffons ces fleurs délicates de toute la tendresse de notre rôle sacerdotal. Mais veillons sur notre propre cœur, prenons garde de ne rien ternir, et souvenons-nous que nous sommes en spectacle à une certaine malveillance qui observe nos caresses.

Il est des enfants qui ont une belle âme, de précieuses vertus mais dont l'extérieur est peu attirant ; ils sont en général timides et embarrassés. On est facilement portés à les oublier et, disons-le en passant, c'est souvent pour leur plus grand bien. Dieu permet ces oublis, même coupables de notre part, pour façonner de sa main des pierres précieuses à son sanctuaire. Il n'est pas moins vrai qu'ils ont droit à notre dévouement, que souvent ils ont besoin d'être encouragés plus que les autres, et qu'il

serait indigne de notre part de les laisser de côté. Ici, notre amour, dégagé des attraits de la nature, a besoin de moins de retenue et de précaution et il n'en est que plus pur et plus fructueux.

Nous avons, dans nos collègues, un certain nombre d'enfants que nous appelons à juste titre des enfants gâtés. Ce sont souvent des fils uniques, plus ou moins adulés de leurs parents. Ils ont une physionomie intéressante, prodiguent les gentillesse : ils sont avenants, souples et savent même se parer des grâces de l'innocence et de l'ingénuité. En un mot, il semble qu'il n'y a plus qu'à correspondre à tous ces charmes par des sourires et des effusions d'amour pour les élever au pinacle de la perfection. Ne nous y trompons pas : en réalité, ce sont des cœurs excessivement égoïstes et bien malades, quand ils ne sont pas vicieux. C'est là que nous avons besoin de précaution, de réserve, de vigilance dans notre affection ! Si, dans les profondeurs de notre amour, il nous semble que par certains témoignages nous soutiendrons ces roseaux à demi brisés, prions d'avance avec ferveur afin que notre affection toute surnaturelle, en gagnant la confiance de ces pauvres enfants, leur inspire surtout un grand respect pour Dieu, pour leurs maîtres et pour eux-mêmes. Mais, en général, soyons vis-à-vis d'eux partout et toujours dignes et réservés. Il faut nous entourer de l'auréole du respect.

Enfin il y a ceux qu'on est tenté d'appeler les déshérités de la nature et de la grâce. Ce sont de pauvres enfants, pleins de défauts, d'un caractère et d'un extérieur repoussants, rebutés de tout le monde, et par conséquent aigris et malheureux. Eh bien, faut-il le dire sans plus tarder, ils doivent être nos benjamins. C'est là que nous devons embraser à l'aise toutes les ardeurs de notre zèle sacerdotal. La nature ne court aucun danger, et les besoins de l'âme appellent toute notre tendresse. Nous sommes dans notre élément, déployons toutes les voiles de la patience, de la bonté, de l'abnégation. Ne croyons pas nos efforts inutiles. Il y a souvent dans ces âmes abandonnées un précieux fond de reconnaissance, et parfois même des ressources inattendues.

En toute hypothèse, nous sommes dans des temps tels que soit notre zèle corrige, soit qu'il nous encourage, il se départit jamais des plus exquis convenances... « *Videte, fratres, quomodo caute ambuletis... quoniam dies mali sunt.* » (Eph 5,15-16)

- 3° *Et diligenter caveant, ne unquam alumnos sive asperioribus verbis, multo magis verberibus afficiant* : Il n'est pas rare, surtout à la fin de l'année, qu'un maître soit agacé et comme poussé à bout soit par un corps entier, soit par quelques élèves insupportables. Ayant épuisé toutes ses ressources, il se sent débordé. L'impression le gagne, l'irritation s'empare de lui, et il est exposé à s'oublier dans ses tenues, comme dans ses punitions. Indépendamment des fatigues réciproques, et de l'inexpérience du maître, cet état déplorable vient souvent du manque de fermeté dans l'administration peut-être même du manque de dévouement. On a peur des parents, on a peur de perdre des élèves, on laisse coûte que coûte des enfants incorrigibles qui partout sèment l'indiscipline et minent l'autorité. Puis on recommande aux maîtres subalternes d'aller doucement, de laisser bonne bouche. Ces frayeurs sont bien vite percées à jour par la masse des élèves, qui dès lors se sentent maîtres et savent bien le faire sentir... Que faire ?... Suivre les avis donnés... mais la (touche ?) plus ou moins mutinée le prend pour de la faiblesse, et s'en donne... user de sévérité... mais on est à bout... les élèves d'ailleurs sentent bien qu'on n'est pas soutenu. Telles sont les extrémités où nous sommes trop vite acculés aujourd'hui dans nos collègues. Qui a tort ? Qui a raison ? En haut, on blâme ceux qui sont en bas... En bas, on blâme ceux qui sont en haut. Mais ce qui ne paraît pas douteux à qui veut voir, c'est que nous manquons de (connexité ?) dans nos efforts.

L'éducation aujourd'hui est une terrible besogne. Chacun a peur de mettre la main à la pâte ; ceux qui sentent le besoin d'y mettre le dévouement nécessaire se voient bien vite isolés et réduits à l'impuissance ; il en résulte forcément un individualisme pratique, mortel pour l'éducation impossible, que des enfants bousculés du matin au

soir par une foule de maîtres qui les traitent à leur façon, ne se fatiguent bien vite et ne deviennent finalement presque insupportables. Il ne suffit pas d'être unis dans le bien-être que nous éprouvons naturellement quand nous sommes loin des embarras. Cette union ne va pas loin ; elle a même le danger de nous jeter dans l'illusion, et de nous endormir dans notre isolement vis-à-vis de notre œuvre. Il faut de toute nécessité aller plus avant. Plus nous sommes nombreux pour diriger les élèves dans nos collèges, plus il est urgent de penser, de parler et d'agir de concert. Que ceux qui peuvent y porter remède, y avisent.

Pour en revenir à la situation du maître qui se sent à bout en face de ses élèves, qu'il se pose ces quatre questions :

1° Ai-je épuisé le code des punitions pour ce qui me concerne ?

2° Le préfet de discipline a-t-il utilisé de tous ses pouvoirs sur ce point ?

3° Le supérieur lui-même a-t-il employé les punitions qui lui sont réservées, en dehors de la porte ?

4° Ai-je éclairé le provincial sur ma situation ?

Cela fait, laissons-nous déborder, s'il le faut ; mais gardons-nous de laisser échapper la moindre parole inconvenante, ou de donner la moindre chiquenaude à un enfant. Cela nous est absolument interdit. Si on nous change, nous aurons la consolation de nous dire : tout est perdu fors l'honneur !

Mais, dira-t-on, le bien des élèves le demande... C'est possible, mais outre que nos règles sont formelles sur ce point, quand la tentation nous vient de nous oublier, nous pouvons nous dire en toute vérité par le temps qui court : si je dis, ou si je fais cela, j'expose le collègue où je me trouve.

Au reste, il faut bien savoir se le dire une fois pour toutes : nous ne sommes pas tenus au succès. Il faut tenir à notre autorité, mais pas trop... souvent il faut savoir reculer pour mieux avancer... si parfois il est nécessaire de prendre le taureau par les cornes et de le renverser, il est d'ordinaire plus sûr de louvoyer et de laisser tomber sa fureur. Les enfants sont moins méchants qu'ils ne paraissent.

4° *Sive ullo prosequantur affectu singulari, quae praeesertim externis signis, et equidem minimis, manifestarent* : Dans notre amour pour les enfants, il est

1° des devoirs positifs à remplir

2° des réponses à apporter

3° des défauts à éviter.

Nous devons intérieurement exciter, entretenir, accroître notre amour pour tous nos enfants sans exception. Nous devons le leur manifester en général et en particulier quand nous jugeons à propos que cela leur est utile, mais toujours avec désintéressement de notre part, avec dignité et respect.

Notre affection, quoique relevée et nivelée par la foi, subit forcément des variantes. Vu l'extérieur, le caractère, l'âge, la candeur, la vertu, etc. etc. celui-ci nous va mieux que celui-là. Sans doute nous devons secouer généreusement tous les sentiments qui pourraient nous amollir et nous abaisser, mais Dieu peut nous mettre au cœur pour certaines âmes une affection spéciale, vive, persévérante, soit pour leur bien, soit pour nous éprouver nous-mêmes. Quand cela nous arrive, il faut maintenir notre cœur sur les hauteurs divines, ne pas laisser absorber au détriment des autres, supporter patiemment les préoccupations involontaires, et prier pour ceux qui sont l'objet de notre affection. Mais gardons-nous de rien manifester à l'extérieur qui trahisse cet état exceptionnel de notre âme. Il faut éviter à tout prix tout ce qui pourrait faire croire que nous avons pour un enfant une affection particulière. Cette manifestation serait dangereuse pour nous, pour l'enfant en question, et pour les autres :

Pour nous – Elle susciterait un courant malsain et nous mettrait sur une pente glissante.

Pour l'enfant en question – Elle réveillerait et entretiendrait en lui l'esprit d'orgueil, nous rabaisserait à ses propres yeux et pourrait même, dans le moment présent ou plus tard, encourager le feu si redoutable des amitiés particulières.

Pour les autres – Ce serait une occasion de jalousie, de défiance, de calomnies, de cabale, peut-être même d'immoralité. Rien de mauvais, dans un collège, à tout point de vue, comme ces privautés et amitiés particulières entre maître et élève : c'est une question qui mine les maisons et fait un ravage incalculable.

Évitons donc avec scrupule :

1° d'embrasser les enfants

2° de les toucher sur le cou, sur la figure, de les manier en aucune façon

3° de leur écrire aucun billet d'affection

4° de leur faire aucune confiance

5° de les voir en particulier, sans raison sérieuse et sans permission, dans la chambre

6° de leur faire de petits cadeaux et d'en recevoir

7° de leur lancer des œillades, etc. etc.

En un mot, il faut éviter les moindres signes. Ce sont quelquefois les plus dangereux, précisément parce qu'ils sont plus cachés et plus mystérieux...

En un mot, que les enfants voient en nous pour eux un amour sincère, généreux, désintéressé, constant, juste et impartial : il évitera par le fait même toutes les imprudences, et produira tous ses fruits.

- 5° *Quid potius persinsignis modestiae omniumque virtutum specimine cum illis semper et ubique agere gaudebunt* : La modestie que nous recommandent les constitutions, est ici moins que jamais cette timidité, cette hésitation qui percent souvent chez ceux où domine cette vertu. Il faut au contraire à l'éducateur une sainte hardiesse qui, tout en maintenant les enfants dans le respect, les rassure, les raffermis, les fortifie. Cette modestie n'est autre qu'une sage modération par laquelle une âme vide d'elle-même et pleine de Dieu marche à son but avec calme, avec suite, avec confiance et suavité. Telle doit être notre conduite à l'égard des enfants. Partout et toujours, n'agissons que sous l'impulsion divine, dépouillant tous ces mouvements plus ou moins naturels et humains, qui peuvent sur le moment éblouir les enfants, mais ni définitive ni ne les édifient, ni ne les élèvent.

Sachons donc :

1° enseigner avec intérêt, mais sans emphase ni précipitation,

2° surveiller avec suite, mais sans inquiétude,

3° punir à propos, mais sans violence ni colère,

4° manifester notre joie et notre affection avec sincérité, mais sans empressement et sans imprudence,

5° bénir partout et toujours.

Telle est cette modestie qui en réalité n'est qu'un résumé des qualités les plus exquises du véritable éducateur. Acceptons donc pour nous en plénitude les paroles de l'Apôtre : « Modestia vestra nota sit omnibus hominibus... Dominus enim prope est ».

- 6° *Meminerint quoque non parva erga pueros utendum esse patientia et virili mansuetudine* : Dans l'éducation plus qu'ailleurs, la patience est notre grande ressource. C'est sur la croix que Jésus a élevé nos âmes ; c'est sur la croix que nous élèverons nos enfants. Notre œuvre est avant tout un enfantement laborieux et pénible... L'envisager à un autre point de vue, c'est se faire une illusion profonde et déplorable. Donc la patience est notre moyen :

1° Le plus facile. Dans un collège, je puis ne pas savoir administrer, enseigner, surveiller, je puis être malade et devenir absolument incapable. Impossible de ne pas souffrir, et il ne tient qu'à moi d'en profiter pour l'éducation de mon âme et celle des autres.

2° Le plus continu. Rien de plus incontestable et de plus incontesté. Du matin au soir, et même dans la nuit, les élèves nous font souffrir et nous procurent le moyen de mériter constamment pour eux.

3° Le plus sûr. Nous le savons bien, en réalité ce n'est pas nous qui élevons nos enfants, c'est Dieu, Dieu seul : nous ne sommes que les instruments. Mais Dieu ne fait le bien de par nous qu'en raison de nos mérites, et c'est par la patience que nous méritons : en sorte que, en définitive, c'est celui-là qui fait le plus de bien qui souffre le mieux. Il peut y avoir plus ou moins d'illusion dans le bien fait hors de là. L'humain perce à chaque pas, le résultat final n'est jamais bien constaté. Dans la patience, tout est divin ; et le succès est d'autant plus sûr qu'il n'est rien donné à la nature, ni à l'amour propre.

Ajoutons que les élèves peuvent abuser d'un maître patient, mais tant que, à leurs yeux, la patience n'est pas une faiblesse, ils ne laissent pas, surtout plus tard, de l'admirer, de l'estimer et d'en faire leur projet. Ne nous targuons pas, dans notre impatience, de tout faire plier sous notre sceptre. Nous faisons peut-être des esclaves avec la haine au cœur, nous ne formons pas des enfants de Dieu.

Malgré le sentiment de notre dignité et du respect que nous devons aux enfants, ne laissons pas d'épanouir notre bonté. Ils sont nos enfants, et nous sommes leurs pères, et si nous voulons qu'ils acceptent le joug d'une salutaire discipline, il faut le leur alléger par notre mansuétude. Quand ils voient devant eux des visages toujours austères, froids, invariables, malgré leur estime, ils s'écartent, se resserrent et perdent cette ingénuité si utile à leur formation. Si au contraire ils devinent à notre extérieur qu'ils sont réellement aimés, leur confiance se dilate et tous nos efforts sont couronnés de succès. Ne nous troublons même pas d'un certain laisser-aller qui peut résulter de cette confiance : surveillons-le en toute patience, calmons-le sans secousse, sans prendre ombrage pour notre autorité. Que de fois aussi, alors que les enfants sont agacés, irrités, soit par le temps soit par toute autre cause, au lieu de les poursuivre à outrance et de les traquer, il est préférable de se calmer soi-même, de faire bon visage et de leur dire une bonne parole.

La mansuétude, loin d'être blâmable, est donc recommandée dans l'éducateur. Ce que l'on doit éviter avec soin, c'est cette douceur fade et molle qui rabaisse l'enfant au lieu de l'élever, qui l'énerve au lieu de le fortifier : ce sont ces épanchements aussi égoïstes que féminins qui ne peuvent que réveiller de mauvais instincts, et n'obtiennent finalement des élèves qu'un légitime mais funeste mépris. C'est pourquoi nos constitutions ont ajouté l'épithète de 'virile' qui écarte tous ces inconvénients.

7° *Et quamvis debeant impugnare eorum segnitiam, et debellere pertinaciam, et corrigere animos ad disciplinae contemptum propensos... esse exigenda* : Dans l'éducation des enfants comme dans tout gouvernement, deux excès sont à éviter : l'excès de fermeté et l'excès d'indulgence.

Ceux qui tombent dans le premier excès sont ceux qui tiennent à la règle mordicus. Pleins de zèle pour le salut public, ils s'alarment des moindres transgressions, et s'il en est qui ne puissent pas s'y soumettre absolument, ils préfèrent les renvoyer de peur d'introduire le relâchement dans la maison. D'après eux, il ne faut rien passer aux élèves de peur qu'ils n'abusent de l'indulgence pour se perdre plus ou moins et devenir insupportables. De cette sévérité outrée, il résulte que les enfants se ferment, fuient le maître, se mutinent ou s'abêtissent. Si sa force de terreur obtient un extérieur satisfaisant, le cœur comprimé étouffe, devient haineux et immoral, et se plonge dans le vice toutes les fois que l'occasion se présente.

Ceux qui penchent vers l'indulgence sont dominés par ces deux principes : la lettre tue et l'esprit vivifie... la règle est faite pour les enfants, et non les enfants pour la règle... En conséquence, ils ne craignent pas souvent de soustraire l'enfant à la règle, sous prétexte de lui donner plus d'essor, ou du moins ils ferment habituellement les yeux sur ses incartades, pour le même motif. Dans leur bénignité sans limites, ils croient facilement qu'il est incapable de supporter le joug imposé et pardonnent à tout propos. Avec cela, plus de discipline dans une maison, plus de travail ; les enfants ne sentent bientôt plus de

frein, se livrent à leurs caprices, et de là à leurs passions. Ils prennent position en maîtres sur toute la ligne et quand on veut réagir, on se trouve en face d'une révolte générale.

Il faut donc un juste milieu. Mais quel est-il ? Dans quelle mesure faut-il tenir à la règle pour sauvegarder le bien public, sans nuire au bien particulier ? Quand faut-il la détendre pour aider la faiblesse relative, sans nuire au bien public ? C'est là la difficulté, et ce n'est pas sans raison qu'il a été dit : *ars artium regimen animarum*. Dans un collège, chaque maître doit se rappeler que deux directions lui incombent vis-à-vis des élèves : la direction générale et la direction privée. C'est une erreur de croire que la direction privée est l'apanage du directeur et du supérieur. Ils ont sans doute une direction particulière, plus étendue, plus profonde, plus intime, à laquelle les autres maîtres habituellement n'ont rien à voir ; de plus, ils peuvent seuls recevoir les élèves dans leurs chambres. Mais il n'en est pas moins vrai que chaque maître, dans son ressort, a le droit et le devoir de s'occuper de ses élèves en particulier, et c'est parce que plusieurs ne le font pas ou le font mal qu'ils ne peuvent faire accepter leur direction générale. Sans doute il faut mettre dans cette direction particulière beaucoup d'à-propos, de sérieux et de discrétion, mais elle est nécessaire. Or dans la direction générale, c.à.d. dans tout ce qui touche à l'intérêt public, il faut tenir à la règle avec une précision morale, mais non mathématique. Ainsi il faut exiger avec précision :

1° Que les élèves obéissent en public de suite, et ne supporter aucune inconvenance. Cependant il faut savoir qu'il y a des tempéraments nerveux qui se butent presque malgré eux et qui en apparence semblent narguer le maître, sans y mettre de la mauvaise volonté. Les efforts qu'ils sont obligés de faire pour dompter leurs impressions demandent du temps et produisent sur leur visage des contractions qu'il ne faut pas prendre pour de l'obstination. Ce serait une cruauté que de les pousser à bout.

2° Qu'ils gardent un silence absolu au dortoir, en étude, en classe, sur les rangs. Il y a cependant une certaine dissipation assez souvent produite par des causes étrangères à leur volonté telles que : le vent, un temps menaçant, l'orage, un congé, une fête, etc. etc. Dans ce cas, il faut savoir plus ou moins fermer les yeux sans paraître céder. Se fâcher serait montrer de l'ombrage et diminuer d'autant son autorité. De même, punir au moindre mot qui se dit, c'est en général traquer ses élèves et s'aliéner leur estime et leur bon vouloir. Il ne faut pas laisser causer les élèves ; mais prendre feu parce qu'on voit dire quelques mots par ci par là, c'est vouloir exciter l'indiscipline au lieu de l'éteindre. En un mot, quand nous voyons que les écarts des enfants sont plutôt l'effet de leur légèreté que de la volonté, qu'il n'y a pas danger de scandale et de contagion, sachons être patients et dissimuler beaucoup. Mieux vaut un certain laisser-aller avec leur confiance qu'une discipline exacte avec leur défiance.

3° Qu'ils accomplissent le devoir imposé surtout qu'ils le fassent bien. Il faut bien se garder de flatter la paresse dans les enfants ; exigeons un travail sérieux, persévérant, et ne nous laissons pas amollir par des larmes lâches ou hypocrites. Toutefois souvenons-nous qu'aujourd'hui surtout, il ne manque pas d'enfants faibles, (...), légers, et cependant généreux, pleins de bonne volonté. Stimulons ces natures surtout par l'encouragement, sans les forcer. Vouloir tout exiger *ad unguem* serait les écraser pour leur perte.

Dans les directions particulières, nous avons encore une latitude plus grande pour atténuer le rigorisme de la règle et dilater la bonne volonté de l'enfant. C'est là surtout qu'il nous faut faire cette éducation de raison, et fondamentale pour notre œuvre.

Art 9 (459) *Beatam quoque Virgine Mariam frequenter cogitent...*

1. *Beatam quoque Virginem Mariam frequenter cogitent, cui subditus erat Puer Jesus, dum proficeret sapientia et aetate et gratia apud Deum et homines* : Nous sommes Maristes, c.à.d. les enfants privilégiés de la Divine Marie et, partout et toujours, nous devons combattre sous ses étendards. Serait-il dit que dans les collèges nous oublions cette

aimable Mère ? Mais n'est-ce pas là surtout que nous devons la contempler, l'étudier, l'invoquer et la prendre pour modèle ? Marie en effet fut avant tout éducatrice : éducatrice des apôtres, éducatrice de la primitive Eglise, et par-dessus tout éducatrice du Verbe incarné. D'ailleurs elle est Mère et la véritable éducation ne doit-elle pas être tout inondée de maternité ? Arrière la superbe, la glace, la brutalité de ces maîtres égoïstes et mercenaires qui ne cherchent dans les enfants que leurs intérêts. Ils ne portent aucun des traits qui nous conviennent et, quelles que soient d'ailleurs leurs qualités brillantes, ils ne pourraient être que des loups dans la bergerie. On dit avec raison que dans nos collèges il nous faut plutôt employer la bonté forte du Père que la tendresse indulgente de la Mère. C'est ce que demande en effet l'âge de nos enfants, leurs défauts, leur cohésion habituelle. Le dévouement des mères de la terre à lui seul serait insuffisant pour discipliner et contenir ces natures que le vice d'origine porte au mal avec une sorte de fureur irrésistible. Il faut d'ordinaire user d'une crainte indispensable qui n'est pas le rôle de la mère. Mais telle n'est pas la tendresse de notre Mère du ciel. Etrangère aux faiblesses des mères de la terre, elle porte avec elle une sorte de paternité qui la rend toute forte et toute puissante. Avec une bonté ravissante, il rayonne de ce front tout divin tant de modestie, tant d'esprit d'oraison, tant d'union à Dieu, tant de pudeur, tant de patience, tant d'égalité d'âme, en un mot des attraits si célestes que nous ne risquons rien de méditer, d'admirer, de puiser, de nous remplir et de là de porter sur nos enfants toutes les bénédictions et toutes les fécondités. Nous pouvons nous laisser surpasser par les autres éducateurs en science, en autorité, en politesse, en habileté. Mais à nous l'influence mystérieuse de notre Mère.

2. ***Et revera pueri qui in nostris collegiis degunt, habendi sunt tanquam sub illius tutela specialiter positi*** : On peut dire en toute vérité que les enfants que nous recevons dans nos collèges sont des enfants du choix de notre Mère. C'est un dépôt sacré qu'elle nous confie avec des recommandations toutes spéciales : *depositum custodi*... Elle veille sur ce trésor avec un cœur jaloux et nous confie, nous ses apôtres privilégiés de le garder pour elle. C'est donc sous son regard que nous devons les aimer, les respecter et les cultiver. Que cet Ave Maria, que ce Sub tuum que nous disons au commencement et à la fin des exercices ne soient pas sur nos lèvres une lettre morte. Disons-les du fond du cœur avec une ardeur toujours nouvelle, éveillons constamment sur ce point l'attention et la ferveur de nos élèves. Si nous y sommes fidèles, impossible de ne pas faire descendre sur eux et sur nous les bénédictions toutes spéciales de notre Mère, impossible de ne pas en faire de vrais Chrétiens.
3. ***Undi magistri , quibus eorum cura committitur, hujus almae et dulcissimae Matris locum se tenere sentiant*** : Nous, les mandataires de la Très Sainte Vierge auprès de ses chers enfants, qu'est-ce à dire ? C'est nous revêtir de toutes les vertus et de toute la sollicitude de cette auguste Mère ; c'est nous présenter à eux sous ses traits ravissants ! C'est nous occuper d'eux jour et nuit ; c'est veiller sur leurs âmes, sur leur imagination, sur leur cœur, sur leurs corps, sur leur sommeil, sur leurs yeux, sur leurs repas, sur leurs rapports ; c'est garder leur innocence ; c'est en chasser le péché ; c'est soulager les malades, consoler les affligés, fortifier les faibles ; c'est encourager sans mollesse, reprendre sans aigreur, corriger sans colère... En un mot, c'est partout et toujours nous demander *ad hoc quid Maria ?*... et toujours répandre la suave odeur de cette Mère du Ciel.
4. ***Qua duce et auspice, Christum Jesum formare in ipsis conabuntur*** : Que sommes-nous de nous-mêmes pour représenter Marie auprès de nos enfants ? Nous savons bien que nous en sommes que misère, faiblesse et impuissance. Mais souvenons-nous du contrat passé avec elle au jour de notre promesse et de notre consécration. Elle s'est engagée à nous guider et à nous protéger tous les jours de notre vie. Oui, elle est là à nos côtés, nous n'avons qu'à la regarder et à l'invoquer.

En ces temps de trouble et de décadence, les enfants que nous avons à cultiver nous offrent un terrain bien ingrat. Que de mollesse ! Que de sensualisme ! Que de légèreté ! Que de paresse ! Que d'égoïsme ! Nous sommes souvent tentés de jeter le manche après la cognée, et notre dévouement disparaît plus ou moins. C'est qu'alors nous oublions notre Mère. Si nous l'écoutions, elle nous dirait que c'est elle qui nous envoie ces enfants ; que ce sont les enfants de sa douleur ; que sous cet abîme de misères sont enfoncées les racines du baptême ; qu'elle nous a suscités exprès pour ravir ces pauvres âmes au démon qui voudrait les dévorer ; qu'elle veut les sauver au prix de tous nos sacrifices ; que là où a abondé l'iniquité, elle compte par nos mains faire surabonder la grâce. Gardons-nous donc de désespérer et de trahir la confiance de notre Mère. Travaillons avec un zèle infatigable ; nous sommes avec celle qui a pour mission de terrasser le démon dans les âmes les plus abandonnées pour y faire triompher Jésus, son divin Fils. Mais il nous faut, comme elle, boire tous les calices et nous immoler tout entier. Dans nos grandes épreuves, allons au pied de la croix apprendre de sa bouche comment il faut sacrifier ce que nous avons de plus cher pour sauver nos enfants. Nous y verrons cet admirable mélange d'amour désintéressé et de force inébranlable qui seuls peuvent arracher leurs âmes aux fascinations de ce monde, les renouveler et les enfanter à Jésus-Christ...

